

# 121 MINUTES

## 1

« C'est le facteur ! »

Alexandre quitta l'arrière-boutique pour rejoindre l'homme souriant qui lui tendait son courrier.

« Il y a un recommandé, » précisa le préposé qui lui tendit un paquet avec un feuillet à signer. Machinalement, le jeune libraire apposa sa signature et récupéra le tout. Le postier le laissa après un joyeux « bonne journée » qui laissa Alexandre indifférent. Il déposa les enveloppes et s'empressa d'ouvrir le paquet qui l'intriguait. Ce qu'il découvrit à l'intérieur lui fit froncer les sourcils. Il récupéra la clef et la fit tourner entre son pouce et son index.

« Bizarre... ça vient d'où ? »

Il n'y avait aucun mot précisant l'usage de cette clef. Et rien sur l'expéditeur. Il glissa l'objet dans sa poche, car un client venait d'entrer, et l'oublia jusqu'au soir.

Ce ne fut qu'au moment où il fermait la librairie que la clef se rappela à lui. Il était dans l'arrière-boutique, dont la porte donnait sur une petite cour extérieure où il rangeait les poubelles. La lampe du plafonnier avait grillé. Il n'y voyait goutte. Il avait des papiers à jeter avant de partir et chercha la clef dans sa poche. Mais il retira celle qu'il avait reçue le matin même et la glissa dans la serrure.

Le battant s'ouvrit alors sur un spectacle ahurissant : un homme sur des échasses allumait des réverbères au gaz. Habillé d'un chapeau haut de forme et d'une redingote, il semblait très à l'aise sur son perchoir et œuvrait sans adresser le moindre regard au libraire stupéfait. Une calèche s'approchait, tirée par deux chevaux gris pommelés qui renâclèrent en arrivant près d'Alexandre. Ce dernier, d'un geste brusque, referma la porte. Le souffle court, persuadé qu'il devenait fou, il attendit que ses mains cessent de trembler pour ouvrir de nouveau le battant et s'assurer qu'il avait rêvé.

Cette fois-ci, l'attendait un petit port de pêche, baigné par les dernières lueurs d'un crépuscule des Caraïbes. Une femme à la démarche chaloupée lui sourit en remarquant sa présence. Des parfums exotiques caressèrent sa narine.

Il referma la porte à toute vitesse et se précipita dans le magasin. Une fois sous la lumière d'un spot, il ouvrit la main et examina la clef.

« Bon sang, c'est quoi ce truc ? » s'exclama-t-il en examinant la clef. En métal. Lisse. Ordinaire. Il la secoua, s'attendant à ce qu'elle émette un bruit ou fasse des étincelles, mais rien de tout cela ne se produisit.

« Je deviens dingue, » murmura-t-il. Il lâcha l'objet sur le comptoir, comme si son contact le brûlait, attrapa son manteau, puis s'empressa de sortir pour aller boire un verre et se remettre de ses émotions.

Le lendemain matin, quand Alexandre arriva à la boutique, il avait presque oublié l'incident. Une bande de lutins farceurs tambourinaient dans son crâne, conséquence de sa cuite de la veille. Il réceptionna plusieurs commandes, conseilla deux ou trois clients (dont un seulement repartit avec deux romans sous le bras). En fermant sa caisse le midi, pour aller manger, il remarqua la clef. Il la prit, la retourna dans tous les sens et se planta devant la porte du placard, située derrière le comptoir, là où il accrochait son manteau en arrivant, tous les matins.

« Là, mon gars, si tu débarques à Hawaï, c'est que t'es vraiment siphonné, » songea-t-il, avant de glisser la clef dans la serrure et de la tourner.

Lorsque le battant s'ouvrit, il se retrouva dans la même rue que la veille, sauf qu'il faisait jour. Le bonhomme sur ses échasses avait laissé place à une foule de dandies et de dames élégantes, qui cheminaient au milieu des diligences et des chevaux au trot. Alexandre prit son courage à deux mains et s'avança sur le trottoir.

« Eh ! ça va pas ! Faites attention où vous allez, protesta un homme en cape grise, qui ramassa son chapeau haut de forme tombé par terre. Je ne vous ai même pas vu arriver.

— Désolé. Toutes mes excuses, balbutia Alexandre qui épousseta les épaules du dandy, lequel le toisa et grogna encore :

— Mais d'où sortez-vous ? Qu'est-ce que c'est que cette tenue ? »

Puis il s'éloigna, non sans décocher plusieurs regards furieux au jeune libraire. Ce dernier pivota sur lui-même. En se retournant, il vit la porte par laquelle il était arrivé, ouverte sur sa librairie. Mais visiblement, personne d'autre que lui ne pouvait constater l'étrange phénomène. Il reprit la clef, tira la porte, la rouvrit de nouveau avec la clef et constata qu'elle s'ouvrait toujours sur sa boutique.

*« Ça alors, c'est extraordinaire ! Avec ça, je peux aller où je veux. »*

Il commença à déambuler dans les rues d'une ville qu'il finit par identifier : il se retrouvait à Londres, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il se dirigea vers la Tamise, se demandant s'il assisterait à la construction du Tower Bridge. Puis il se rappela soudain qu'il était parti en laissant tout ouvert, que n'importe qui pourrait rentrer dans le magasin et repartir sans payer ou pire... en ayant piqué la caisse. Il bifurqua vers une ruelle adjacente, chercha une porte discrète, puis il reproduisit son expérience. Et encore une fois, la porte s'ouvrit sur sa librairie.

Alexandre retourna tranquillement à son époque et referma la porte du placard derrière lui en sifflotant, ravi de sa découverte. Il se promit de retourner très vite dans son univers secret et passa le reste de la journée à imaginer les destinations où il rêverait de se rendre.

Mais quelle ne fut pas sa déconvenue, un peu plus tard dans l'après-midi, après avoir cédé de nouveau à la tentation, de constater qu'il n'avait en fait que deux destinations possibles : Londres ou les Caraïbes. D'abord déçu, il finit par se dire qu'il ne pouvait pas se détourner de la formidable opportunité que cela représentait, et décida d'en profiter au maximum.

## 2

Sa librairie fermée, le jeune homme s'équipa pour la nuit, avec une lampe tempête qu'il avait trouvée dans le grenier de son grand-père quelques années auparavant et qu'il avait ramenée à sa boutique comme décoration. Il ignorait s'il tomberait dans la même ruelle et préférerait ne pas se retrouver dans le noir. Il savait les rues de Londres dangereuses, à l'époque, aussi prit-il un couteau.

Il s'avança dans la ruelle déserte, la même que celle qu'il avait quittée quelques heures plus tôt, ce qui confortait son hypothèse

qu'il n'avait pas le choix de ses destinations. Il retourna dans l'avenue qu'il lui fallait prendre pour rejoindre le fleuve. Le légendaire brouillard de Londres baignait tout dans une lueur fantasmagorique. Les toits des maisons luisaient sous la caresse des rayons lunaires et il régnait un calme incroyable. Alexandre savait qu'à son époque, jamais il n'aurait pu marcher ainsi dans la capitale britannique, sans risquer de se faire renverser par une voiture.

Alexandre sentit et entendit la Tamise avant de la voir. Ses eaux charriaient des détritiques et des poissons morts, cette vision le déçut quelque peu. Il longea la rive, espérant aller dans la bonne direction pour trouver le Tower Bridge. Il devinait, se coulant le long des habitations, les silhouettes furtives des animaux de la nuit, chiens et chats errants, rats galopant sur leurs petites pattes. Il se sentait grisé par l'impression de liberté qu'il ressentait. En cas de souci, il n'avait qu'à se ruer sur la première porte venue pour se retrouver en sécurité. S'il osait... Une idée lui traversa l'esprit, contre laquelle il lutta quelques secondes. S'il osait... il pourrait même cambrioler un de ces commerces qui bordaient le fleuve, ou s'introduire chez les gens pour leur voler leurs bijoux, puis repartir, ni vu, ni connu. Personne ne le connaissait ici, on ignorait tout du relevé d'empreintes ou des traces ADN, les caméras vidéos ne seraient installées qu'un siècle plus tard.

Cette tentation continua de le poursuivre, tandis qu'il se dirigeait toujours vers son but premier. Son regard revenait de plus en plus souvent vers les maisons, surtout les moins éclairées.

Sa fièvre se calma une fois qu'il atteignit son but. Il resta un moment à contempler le pont qui, comme il l'espérait, était encore en construction. Mais, alors que rien ne bougeait sur le chantier, ce spectacle le lassa vite et il lui tourna le dos. Alexandre décida de s'enfoncer dans la ville et de chercher un endroit adéquat pour retourner chez lui. Il était tard et le lendemain, il avait une séance de dédicaces et devait tout préparer avant l'arrivée de l'auteur, lequel était un grincheux de première, toujours prêt à se plaindre si quelque chose ne lui convenait pas.

Plongé dans ses réflexions, Alexandre ne fit pas attention où il allait. Il entendit soudain ronronner dans la langue de Shakespeare :

« Eh ! c'est quoi ce joli minois. On t'avait jamais vu par ici, beau gosse. »

Le jeune homme leva les yeux et croisa le regard d'une femme, la quarantaine bien entamée, outrageusement maquillée, sa poitrine généreuse dépassant d'un châte couvrant à peine ses épaules rebondies. Alexandre sentit ses lèvres se retrousser en un sourire carnassier. Il s'approcha d'elle, l'examinant comme il l'aurait fait d'un animal sur le point de se faire découper en morceaux.

« C'est combien ? » demanda-t-il en anglais, avec une désinvolture qui l'étonna lui-même. Il n'était pas du genre à aborder des inconnues et baissait volontiers les yeux quand une cliente le fixait avec trop d'insistance.

« Pour toi, je veux bien faire un prix. Trente shillings. »

Il ne savait absolument pas à quoi ça correspondait dans la monnaie de son époque. De toute façon, il n'avait aucune intention de payer. Il opina et la suivit à l'écart, lorsqu'elle lui fit signe. Elle commença à défaire sa ceinture, puis son pantalon et fouilla dans son slip avec un grognement de femelle en rut. Quand elle trouva son érection, Alexandre sursauta. Elle avait les mains glacées... et sans doute sales, se dit-il. Il allait peut-être chopper une saloperie dans cette histoire, pour un bénéfice plutôt réduit, un moment d'extase...

« La vache, » grogna-t-il dans sa langue, quand elle lui attrapa les testicules et les malaxa avec vigueur.

— Ça te plaît ? minauda la prostituée.

— Suce-moi, se contenta-t-il de lui répondre. Avec un peu de chance, elle avait la bouche plus propre que le reste. Elle se mit à genoux et s'attela à sa besogne. La tête renversée en arrière, les yeux mi-clos, Alexandre attendit que l'excitation arrive enfin à son paroxysme. Il s'agrippa au mur et sentit le couteau s'enfoncer dans sa cuisse. Alors, la tentation revint. Plus forte que le plaisir que la pute essayait de lui procurer.

Il la repoussa soudain et elle couina en protestation.

« Ta gueule, » lui lança-t-il, tout en s'emparant du couteau qu'il fit danser devant son visage. La peur succéda aussitôt à l'indignation sur le visage de la pauvre femme qui gémit :

« Non, pitié, ne me faites pas de mal.

— Ta gueule, j'ai dit. »

Elle se mit à ramper à reculons, mais il la suivit dans la ruelle, étreignant le couteau avec une sauvagerie grandissante.

Plus tard, il reprit conscience, penché en avant, une flaque de vomi à ses pieds, les mains maculées de sang. Il lâcha le couteau qui tomba au sol avec un bruit métallique sinistre et s'essuya sur son pantalon.

« Oh ! mon Dieu ! Oh ! mon Dieu !

— Je crois qu'il ne peut plus rien faire pour toi. »

Alexandre pivota d'un bond et chercha de tous côtés qui avait pu parler. Mais il n'y avait personne. Il ramassa alors l'arme et quitta sa cachette en titubant. Il devait rentrer chez lui, prendre une douche, jeter les vêtements... ou mieux, les brûler... sauf qu'il ne connaissait pas d'endroit discret pour le faire... Son esprit tournait en rond. Il se revoyait avec la prostituée, il sentait la rage qui l'envahissait, comme s'il s'agissait de quelqu'un d'autre, il entendait les cris de sa victime.

Le jeune homme se mit à courir comme un dératé et se retrouva au beau milieu d'une avenue passagère qui se réveillait peu à peu. Un livreur de charbon le fixa comme s'il venait de voir le diable en personne. Il cria et alerta plusieurs personnes qui se retournèrent au passage d'Alexandre, lequel courut encore plus vite.

Mais bientôt, il entendit des bruits de sabots derrière lui et, jetant un regard en arrière, vit qu'un homme en uniforme le poursuivait.

« Arrêtez-vous ! lui lança-t-il. Mais Alexandre trouva l'énergie d'accélérer encore, cherchant fébrilement la clef dans sa poche. Dans sa maladresse, il la fit tomber par terre, dut stopper pour la récupérer... Le cavalier était déjà sur lui. Le jeune homme attrapa l'objet et ferma les yeux en voyant le cheval foncer droit sur lui.

Quand il les rouvrit, il se trouvait dans son magasin, à genoux, le cœur battant, couvert de sang et de poussière. Son estomac vide se révolta encore et il se précipita jusqu'aux toilettes. Il resta penché au-dessus de la cuvette un long moment, avant que les nausées ne cessent.

Il avait des vêtements de rechange, au cas où, et un petit lavabo dans les toilettes. Il se lava tant bien que mal, ôta ses habits, les roula en boule avant de les emporter pour les brûler dans l'arrière-cour. Il récupéra les papiers dans le bac de tri sélectif et amorça ainsi son foyer. Il arrosa le tout de ce qui restait d'une bouteille d'alcool qu'il cachait sous le comptoir et regarda longuement les preuves de son

forfait disparaître. Restait le couteau qu'Alexandre nettoya du mieux possible.

Quand il eut fini, il faisait presque jour. Il décida de laisser le magasin fermé pour la journée, griffonna un mot sur un papier, qu'il colla sur la devanture : « Libraire malade, » pouvait-on lire. Puis il ferma le magasin et rentra chez lui en rasant les murs.

Il mit un moment à trouver le sommeil et une fois dans les bras de Morphée, les images de ce qui s'était passée dans la ruelle lui revinrent en mémoire. Il se réveilla en sursaut, hurlant si fort que son voisin du dessus tambourina et lui cria de se calmer.

« Sale con, » grogna Alexandre en se levant de son lit. Il alla ensuite prendre une bonne douche et s'installa devant un déjeuner sommaire qu'il avala du bout des lèvres, tout en regardant les infos. Il redoutait de découvrir qu'on avait appris son forfait, avant de réaliser que tout ça avait eu lieu dans un autre univers. Son cerveau se remit peu à peu à marcher correctement et une question s'imposa à lui : Comment avait-il fait pour échapper au cavalier ? Il eut beau tourner et retourner cette énigme dans sa tête, il ne trouva aucune réponse.

« Et la clef ? Qu'est-ce que j'ai fait de cette foutue clef ? »

Impossible de s'en souvenir. Sans doute l'avait-il jetée avec ses vêtements à brûler. Elle aurait fondu. Il en serait débarrassé...

« Tant mieux, » adjugea-t-il.

Le jeune homme passa le reste de la journée à se morfondre devant sa télévision, tandis que peu à peu, les images de son crime prenaient une autre réalité dans sa tête, comme un vieux feuilleton trop souvent rediffusé. Le remords se détacha de lui comme une vieille peau et le soir venu, il dormit comme un bébé.

Le lendemain matin, il ressentit tout de même une certaine appréhension, au moment de franchir le seuil de la librairie. D'autant qu'il découvrit la clef par terre, au beau milieu du passage. Il s'en empara en toute hâte et la fourra dans un tiroir qu'il referma avec un grand claquement. Plus jamais il ne l'utiliserait, se promit-il.

Pourtant, le soir même, Alexandre se tenait devant la porte du placard, serrant et desserrant le poing sur l'objet tentateur. Il avait une théorie, sur son retour impromptu dans la librairie, pendant la poursuite. Aussi décida-t-il de la tester. Mais cette fois-ci, il ouvrit la

porte sur l'île paradisiaque. Ses pieds foulèrent un sable doré, les alizées caressèrent ses cheveux, les parfums exotiques chatouillèrent sa narine. Il se dirigea tout droit vers les cabanes de pêcheurs qui bordaient la crique, après avoir déclenché le chronomètre sur sa montre.

On l'accueillit comme un roi, il goûta des fruits juteux, s'allongea sur un lit tressé de feuilles de cocotier et une indigène oignit son corps de lait de coco, avant de lui faire l'amour. Baignant dans une félicité totale, Alexandre finit par fermer les yeux et s'endormir.

Il fut réveillé par l'alarme de la librairie qu'il avait activée et qui avait détecté sa présence. Aussitôt, ses yeux se portèrent sur le chronomètre : 2 heures, 1 minute et quelques secondes. Ainsi, sa théorie était juste : il n'avait qu'un temps limité dans les autres univers. Cela signifiait aussi qu'il pouvait y faire ce qu'il voulait, même si on l'arrêtait, il reviendrait systématiquement à son point de départ. Personne ne pouvait rien contre lui là-bas.

Un sourire terrifiant étira ses lèvres.

Le lendemain, lorsqu'il retourna au village de pêcheurs, il passa le temps qui lui était accordé... à massacrer tout le monde.

### 3

« Tu aurais pu faire n'importe quoi de ces cent vingt-et-une minutes. Sauver des vies, par exemple. Changer le cours de l'Histoire. Personne n'aurait su cependant le rôle que tu aurais tenu.

Tu as préféré faire les gros titres en massacrant de pauvres femmes. Tu as choisi la voie du Mal.

Ta nature profonde s'est révélée. Libéré des conséquences de tes actes, tu t'es transformé en monstre. J'ai donc gagné mon pari. Qu'en penses-tu, Jéhovah ? »

L'Ange Déchu tendit au Tout-Puissant la clef qu'il avait arrachée à Alexandre, lequel se trouvait, impuissant, aux pieds du Trône Céleste.

« Il a eu des remords. D'ailleurs, c'est pour ça qu'il a fini par se suicider, » répondit le Très-Haut.

— Trop facile, comme argument. Il aurait pu en avoir après le premier meurtre et s'arrêter là. Au lieu de quoi, il est allé jusqu'à



narguer Scotland Yard en envoyant des lettres aux dignitaires londoniens. Ne va pas me dire que je ne mérite pas son âme.

— As-tu quelque chose à dire pour ta défense ? demanda Jéhovah à Alexandre.

— Pourquoi m'avez-vous envoyé cette clef ? Si vous ne l'aviez pas fait, jamais je n'aurais fait... toutes ces choses. Vous m'avez tenté. Pour prouver quoi ?

— Que le libre-arbitre conduit droit au Mal, répondit Lucifer, qu'il n'y a donc aucune raison de le laisser aux Hommes. Il faut, au contraire, le rendre aux Anges qui en ont été privés après la Révolte. La première fois que tu as utilisé la clef, elle a ouvert sur deux univers, tu t'en souviens ?

— Oui, admit Alexandre. L'autre endroit, c'était... c'était une île paradisiaque.

— Et même là-bas, au lieu d'y prendre juste du bon temps, ce que le Très-Haut t'aurait volontiers pardonné, tu as décidé de massacrer tout le monde. Et puis après, tu as tué toutes ces femmes, à Londres.

— Elles le méritaient !

— Vraiment ?

— Elles étaient pleines de vices.

— Pour qui te prends-tu, en émettant de tels jugements ? Dieu ? ricana l'Ange Déchu, avant de se tourner vers le Trône Céleste. Reconnais au moins leur impudence. Dès qu'on leur en laisse la possibilité, ils rêvent de prendre Ta place. Au moins, j'ai eu l'honnêteté de T'affronter, alors que lui n'accepte même pas les conséquences de ses actes.

— C'est à cause de la clef, affirma encore Alexandre. D'où vient-elle. Qui... qui l'a fabriquée ?

— Elle vient du trousseau de Saint Pierre, expliqua le Tout-Puissant. Lorsqu'un humain arrive dans l'au-delà, il lui demande de choisir une clef pour ouvrir la porte qui le conduira soit en Enfer, soit au Paradis. Et toujours, le mortel choisit sa juste récompense. »

Le corps du jeune homme s'affaissa. Il ne trouva rien d'autre à dire.

« Très bien, fit le chef des légions maudites. Tu dois rendre ton verdict, ô Très-Haut Seigneur.

— Ne t'avise pas de précipiter mon jugement, Lucifer, l'avertit le Divin. Je sais ce que j'ai à faire. Les termes du pari étaient clairs : en

donnant la clef à un homme ne comportant pas plus de vices que de qualités, nous devons prouver qui avait raison. Tu pensais que le libre-arbitre avait corrompu les Hommes et que ceux-ci ne méritaient plus de le détenir. J'ai répondu, quant à moi, qu'ils se dirigeaient naturellement vers le Bien. J'ai eu tort. En conséquence, je décide de rendre aux légions célestes ce que je leur ai retiré après la Révolte. Tu peux dire aux tiens qu'ils sont pardonnés. Et que le monde des Hommes se finit aujourd'hui. »

Lucifer, éclatant dans sa victoire, s'envola vers les nuées.

« Quant à toi, Alexandre, tu rejoins le premier l'Enfer où bientôt ceux de ton espèce se rassembleront. L'Ère des Hommes s'achève, celui des Anges commence.

— Non ! Non ! Attendez ! Vous ne pouvez pas décider du destin de tous à cause des crimes d'un seul.

— Vraiment ? Et pourquoi donc ? Ne suis-je pas Dieu ?

— Ça, je n'en sais rien, rétorqua le jeune homme. Je n'arrive même pas à Vous voir.

— Lucifer a raison : tu te montres très impudent et ça n'arrange pas ton cas. Enfin... je peux bien t'accorder cette faveur, après tout. Peut-être cela aura-t-il raison de ta... mauvaise foi. »

Le Très-Haut descendit de Son Trône Céleste pour s'approcher d'Alexandre. Lorsqu'Il se pencha vers lui, Sa splendeur manqua de carboniser sur place le défunt libraire.

« Plus près, » murmura ce dernier. Le Tout-Puissant s'exécuta. Alexandre lui planta alors le couteau dans le ventre. Et l'improbable se produisit : l'arme, nourrie par le sang et la souffrance de ces victimes, était devenue un Artefact si puissant que même la Mort n'avait pas réussi à le lui arracher. Le Divin poussa un cri déchirant et s'effondra. Le jeune homme se redressa alors et, tout en Le piétinant, lui lança avec morgue :

« Appelle-moi Jack ! »

Puis il poussa le Corps dans l'abîme.